

Qu'est-ce que la guérison pour la psychanalyse ?

La lecture de cet ouvrage qui vise, en fait, à traiter de « Au-delà de la guérison, psychanalyse et vérité » a été, en ce qui me concerne, la bienvenue car elle apporte des précisions, non pas nouvelles par rapport à la théorie, mais qu'il était nécessaire de réactiver dans le domaine de la psychanalyse. Dans un monde où la confusion règne entre toutes sortes de « psy », la spécificité de la démarche psychanalytique réveille et cet éveil n'a rien à voir avec la notion du bonheur que proposent les marchands du temple à travers toutes sortes de méthodes ou d'objets. C'est un éclairage rigoureux sur le fait que c'est toujours le désir qui met en mouvement, ce désir qui reste constant chez le vivant et qui aura besoin de la parole pour, à travers les mots se nouer au corps.

La majorité des auteurs (ceux ayant reçu une formation médicale?) récuse, pour la psychanalyse, la définition de la guérison contenue dans le serment d'Hippocrate, définition qui concerne la guérison en médecine, à savoir « restaurer l'état d'avant la maladie ou l'accident ». Concernant le psychique, il semblerait même qu'il s'agit de l'inverse, faire advenir un état qui n'a jamais pu exister, une vérité du Sujet en souffrance. Il s'agirait de guérir ni vraiment de la douleur, ni vraiment du symptôme, mais d'un au-delà de la douleur ou du symptôme.

Chaque auteur va donc interroger cette guérison singulière à travers sa propre singularité tirée de son parcours et de son expérience, que je suppose psychanalytiques, d'où la diversité des conclusions, malgré quelques notes de fond communes, à savoir que le Sujet dans cette « guérison » se délestera de son bagage fantasmatique à travers la parole adressée à un supposé Autre, qui ne s'avérera n'être, en fin de cure, qu'un autre, simple profane et de plus mortel. C'est donc le phénomène du transfert qui sera au premier plan comme « outil » de cette guérison, transfert qui permet la reviviscence et la traversée du refoulé, des traumas, voire la construction d'une histoire. C'est ce cheminement qui redonne le poids de l'énonciation aux énoncés, laissant sur le bord la « novlangue » dont notre époque est friande. Si « guérison » il y a, elle sera toujours incomplète, ne menant à aucun nirvana et de plus jamais définitivement acquise, même si le processus de l'analyse est irréversible.

La fin de la cure psychanalytique lorsqu'elle a fonctionné (il est étrange qu'aucun exemple de dysfonctionnement n'ait été abordé) permettra donc au Sujet émergent et selon les auteurs : un autre rapport au social, de laisser la place aux autres possibles d'une vie, d'accepter de s'égarer, une chance de repartir, une ré-animation, d'être un intercesseur entre les mortels ordinaires et les esprits, d'échapper à une stérilité ou plutôt à un manque d'enfant (dans les deux sens du terme), une autre vision du monde, d'accepter le compromis entre vérité de l'inconscient et vérité du sens, la conquête sur la substance jouissante, de se supporter désirant.

Tous états au-delà du semblant, car issus d'un savoir insu, tiré des essais de signifiants, porteurs de vérité, qui ont émergé du bla-bla de la cure et ont été pointés par l'analyste malgré leur masque. Tous états qui témoignent qu'une vérité du Sujet a pu être approchée malgré une division structurale, inhérente à l'humain et cause d'une certaine ambivalence et confusion névrotiques, desquelles il est difficile de se détacher malgré le désir de « guérison ». États relevant d'une mutation du désir, ouvrant à une dimension ni essentiellement narcissique, ni surmoïque, mais du côté de la liberté et du désir inconscient qui est la métonymie du sujet et de son manque, « une échappée belle » grâce à un alliage, à un équilibre de Réel, Symbolique, Imaginaire. Voilà donc notre Sujet, après une courageuse traversée, prêt à vivre l'intranquillité de la vie vivante et à l'inventer au jour le jour, ma foi avec plaisir !

Madeleine Gueydan